

son amant assassiné, dona Bianca, froide et farouche dans sa douleur complexe, semble se demander ce qu'elle regrette le plus de l'homme qui l'aimait ou du prince qui l'avait élevée jusqu'à lui. La solitude s'est faite autour du mort, et la proscription va s'étendre sur tous ceux qui furent ses amis.

Sous la voûte sombre et basse d'un cachot, sur un grabat sordide, est couchée, en pleine lumière, une jeune femme blanche aux cheveux roux. De lourdes chaînes, scellées dans la pierre des murs, lient à des anneaux de fer ses pieds délicats. Couvert de loques noires le corps est rigide. L'orage de la crise a passé, fureur ou folie, épuisée d'efforts, la folle ou la criminelle est domptée. La tête pend à un angle du matelas sordide, et le masque de la *Nihiliste* conserve un rictus étrange qui jette sur ce visage décomposé par la souffrance un sourire de damné. Certes, l'impression est pénible devant cette toile de M. MERWART (373). Mais il y a là un grand talent, une admirable entente de la couleur et de l'effet, dans cette œuvre d'un réalisme poignant, où la jeunesse et la beauté sont terrassées par la bête humaine.

M. VANDEROUDEAA, avec la perfection ordinaire d'un pinceau sûr de lui-même, nous montre une jeune veuve, les yeux brûlés par les larmes, tenant par la main une petite fille, apportant son dernier bijou au vieux marchand juif qui lui donnera un peu d'or en retour.

L'usurier regarde avec une attention méticuleuse le précieux joyau, absolument indifférent à la douleur résignée de la jeune femme, au regard douloureusement interrogateur de l'enfant, qui comprend à demi l'angoisse maternelle. Les costumes, les accessoires, les personnages sont traités avec un soin consciencieux et une incontestable habileté.

Comment un tel artiste a-t-il pu signer son autre toile, la *Gamine* (573), informe poupée qui tient gauchement un bouquet sur une table plus haute qu'elle?

L'*Atelier* de M. DAVID GIRIN (244) avait été discrètement placé à une bonne hauteur. Des détails habilement peints, ne suffisent pas pour défendre cette œuvre des défauts saillants qu'elle présente. Ces messieurs, sont tous frères ou cousins germains; un air de famille est répandu sur cette vaste toile. On devine que les cri-